

# Municipales : propos désobligeants, insultes... le sexisme en campagne

A une semaine du 1er tour des municipales, et en cette Journée internationale des droits des femmes, nous avons recueilli les témoignages, édifiants, de candidates trop souvent renvoyées à leur genre.



Même si la parité progresse au sein du personnel politique, la lutte pour le pouvoir génère toujours des comportements machistes. LP/Delphine Goldsztejn

Par **Vincent Mongaillard et Charles de Saint Sauveur**

Elles n'ont jamais été aussi nombreuses à briguer le fauteuil de maire. 23 % des têtes de listes qui se présentent au premier tour des élections municipales. dans les communes de plus de 1000 habitants sont des candidates, contre 17 % il y a six ans. Cette progression est une bonne nouvelle en ce dimanche 8 mars de Journée internationale des droits des femmes. La mauvaise, c'est que ces prétendantes, en lice de Lille à Marseille, ne sont toujours pas épargnées par le sexisme, comme le révèlent les témoignages que nous avons recueillis. Les remarques graveleuses des opposants ou les doutes émis par les électeurs sur leurs compétences polluent encore leurs séances de tractage, et au-delà, leur quotidien politique.

Pourtant, leur place s'est accrue dans les instances du pouvoir local grâce aux lois sur la parité, obligeant les listes à respecter l'alternance entre les sexes dans toutes les cités de plus de 1000 habitants. Mais si les conseils municipaux hexagonaux se conjuguent aujourd'hui à 40 % au féminin, seuls 17 % sont dirigés par des premières magistrates. Les élues, qu'elles soient maires, premières adjointes ou simples conseillères municipales, demeurent une cible facile.

Selon une étude pilotée par le collectif féministe NousToutes et menée auprès d'environ 300 d'entre elles, 43 % disent avoir été victimes de sexisme dans le cadre de leur mandat. Et lorsqu'elles ont le courage de repartir en campagne, rebelote. « Elles font souvent face à des attaques sur leurs choix familiaux, principalement des adversaires, du genre : *Mais qui va s'occuper des enfants ?* » observe Joséphine Delpeyrat, animatrice nationale d'EluesLocales, premier réseau national et transpartisan de femmes élues. Alors « en 2020, halte au sexisme en politique ! » martèle ce vivier de citoyennes engagées.

Voici les témoignages édifiants de huit candidates aux municipales.

## « Fini de me prendre pour une truffe »

*Christelle Maurin, candidate à la mairie de Marcheprime  
(Gironde)*

Un matin d'été 2014, Christelle Maurin a tout changé : elle a coupé ses cheveux blonds et opté pour un carré court, s'est achetée des vestes à épaulettes. Et a décidé de bouleverser sa façon de frayer parmi « les requins mâles » de la politique locale. « Quand j'ai tapé du poing sur la table à la réunion qui a suivi, il fallait voir leurs têtes », sourit, six ans après, Christelle Maurin, de son accent du Sud-Ouest. Elle venait d'être nommée maire-adjointe à la petite enfance, à la jeunesse et à l'emploi de Marcheprime, 5000 habitants, entre Bordeaux et le bassin d'Arcachon. « Je crois que ce matin-là, j'en ai eu assez d'être prise pour une petite chose naïve qui ne savait pas de quoi elle parlait.

Forcément, une femme n'a pas les compétences pour porter un projet technique ou financier. Et puis, soit on nous ignore, soit on regarde nos courbes », dénonce cette mère de deux enfants, désormais « décomplexée ».

La preuve : à 46 ans, elle est la première femme de l'histoire de sa commune à briguer le fauteuil de maire. « Et ça en dérange quelques-uns, je vous assure ! Les gens ici, surtout les nouvelles générations, veulent changer d'époque : plus de proximité, plus de dynamisme..., plus de féminité aussi dans la gouvernance », certifie l'ancienne adjointe, qui ne fait plus partie de l'équipe du maire depuis 2017. A l'entendre, ils lui font payer cher ses audaces. « J'entends dire que je ne serai pas une maire compétente, pas dispo, voire indisposée ! » s'étouffe la candidate sans étiquette qui aurait « presque » envie de

dire « merci » à tous ceux qui l'ont prise « pour une truffe ». « C'est fini ce temps-là. Il m'a fallu quelques années d'apprentissage, mais je ne crains plus de tenir tête à ces andouilles. »

## « Plus de sexisme de la part des camarades élus que de l'électorat »

*Martine Vassal, candidate LR à Marseille*



Martine Vassal lors de la visite d'un chantier le 28 février. PHOTOPQR/La Provence/Georges Robert

Pour construire sa liste, Martine Vassal, candidate (LR) à Marseille qui ambitionne de succéder à Jean-Claude Gaudin, a « eu plus de mal à trouver des femmes que des hommes ». « Elles ont peur d'en prendre plein la figure parce que femmes », décrit-elle. Elle sait de quoi elle parle. Dans sa campagne, elle-même est victime de « nombreuses intimidations », notamment des « tags injurieux sur la façade » de son domicile. « Certains peuvent penser que les femmes sont plus faibles quand on les attaque. Mais on devient plus déterminées », avertit l'actuelle présidente du conseil départemental des Bouches-du-Rhône.

La semaine dernière, un tract anonyme « ignoble » a circulé, relatant les déboires judiciaires de son fils. En tant que « maman », elle s'est sentie « attaquée dans sa chair ». « Je dérange dans le paysage donc je suis la cible d'attaques sexistes. Je suis candidate au poste dont certains ont rêvé toute leur vie », rappelle-t-elle.

Selon cette ancienne cheffe d'entreprise entrée dans l'arène politique de la cité phocéenne en 2001, « il y a plus de sexisme émanant de camarades élus que de l'électorat ». « On vous regarde plus pour votre enveloppe charnelle que vos compétences », constate-t-elle. Aux « réflexions sexistes », elle a trouvé une parade : « L'humour qui désarçonne. » « Les hommes ont aussi leur mot à dire s'ils sont témoins de ce genre de paroles », encourage-t-elle.

**« On m'appelle la petite »**

***Roxane Lundy, candidate à Beauvais (Oise)***



Roxane Lundy à la rencontre des électeurs. © LP/Clémence Bauduin

« C'est des Louboutin, madame ? » demande un jeune homme. Dans un quartier populaire de Beauvais (Oise), les talons - à semelle rose et non rouge comme la célèbre marque de souliers - de Roxane Lundy, 25 ans, candidate de l'Union de toute la gauche, suscitent une interrogation. « Face à un homme, les électeurs n'évoquent pas forcément sa tenue vestimentaire », s'étonne-t-elle. Cette féministe, qui « combat le sexisme en politique comme dans toutes les sphères », ne laisse rien passer. Certains de ses adversaires ont tendance à l'appeler « la petite » ou « la jeunette ». « On ne dit pas *le petit* pour un homme. Eh puis, les petites ont tout des grandes », défend-elle.

Cette militante est « très souriante ». « Mais dès que je ne souris plus, dès qu'il y a une crispation, on me fait passer pour une hystérique... » Sur sa page Facebook, un opposant l'a surnommée « la poule rouge », allusion à son manteau rouge et à la comédie « Roxane » à la gloire

d'un gallinacé dont l'affiche du film est mise en ligne. « C'est censé être drôle... » commente cette chargée de communication au sein d'une association.

Lors des rencontres avec ses soutiens, elle assure n'avoir pas été confrontée au sexisme. « Il y a des sas. Je suis une militante féministe, ils le savent, alors les blagues potaches n'arrivent pas en réunion », avance-t-elle. Elle encourage la gent féminine à s'investir dans les joutes politiques comme c'est déjà le cas à Beauvais où quatre listes sur cinq sont conduites par une femme. « Le premier frein, c'est le sentiment d'illégitimité », repère-t-elle.

**« Mais pourquoi vous vous présentez et pas votre mari ? »**

***Christine Rachet Maka***, candidate à Saint-Clément-de-Rivière (Hérault)

Il y a quelques jours, Christine Rachet Maka, 58 ans, tête de liste sans étiquette à Saint-Clément-de-Rivière (Hérault), cité de 5000 âmes au nord de Montpellier, a été interpellée par un citoyen. « Il m'a demandé : *Mais pourquoi c'est vous qui vous présentez et pas votre mari ? J'ai alors abattu ma carte légitimité en répondant : Ben, c'est moi qui suis élue au conseil municipal* », raconte cette force vive de l'opposition. Une autre fois, elle a eu droit à une réplique masculine du même genre : « Ton principal handicap, c'est d'être une femme » ! »

Ces saynètes sexistes de campagne posent une question épineuse quand on s'en remet au verdict des urnes : « Comment répondre aux électeurs qui sont à côté de la plaque sans me les mettre à dos ? » Elle mise sur l'argumentation. « Je leur montre, par exemple, que la parité sur les listes a été rendue obligatoire pour faire avancer la cause des

femmes », développe-t-elle. La candidate entend bien lutter « contre un inconscient collectif » qui veut qu'en politique, « les hommes soient compétents et les femmes agréables, avec leur sourire, leur côté maternant, leurs capacités à bien s'occuper des doléances ».

La bataille commence au cœur de l'assemblée municipale. « J'interviens souvent sur les questions d'urbanisme et de finances. Dans la façon dont les questions me sont posées, j'ai souvent l'impression qu'on me demande si j'ai bien compris le sujet », ressent-elle avec amertume.

## **« Ça me donne plus de forces »**

**Catherine Rocco**, candidate à Caveirac (Gard)

Il y a quelques années, Catherine Rocco, 67 ans, vice-présidente de la communauté d'agglomération Nîmes Métropole en charge de l'habitat, se présente à l'inauguration d'une résidence de logements. Sur place, le protocole prend du retard. L'architecte lui lance alors : « On attend l'élu référent ! » « Oui, oui, c'est moi... » lui signale-t-elle. En quatre décennies d'engagement dans la vie politique locale, cette élue du Gard, encartée LR, en a vu des vertes et des pas mûres. « Ça m'a endurcie, je me suis forgé une belle carapace », résume-t-elle. Lors d'un conseil communautaire, elle a été « traitée de brebis galeuse en public ». « On se permet de dire des choses aux femmes que l'on ne dit pas aux hommes. Mais ça me donne plus de forces, ça m'a armée pour partir en tête de liste », s'enthousiasme-t-elle. Car elle est candidate dans son fief à Caveirac, petite ville de 4200 habitants où elle est conseillère municipale. Sur le marché, elle fait face aux conservatismes sexistes. « On m'a dit : *Il n'y a jamais eu de femme élue maire ici, ce n'est pas toi qui vas commencer.* » Mais de préciser que « tous les



messieurs ne sont pas comme ça », citant en exemple... son « compagnon ».

## « De sales méthodes de caniveau »

*Violette Spillebout, candidate LREM à Lille (Nord)*



Violette Spillebout, le 8 février à Lille.  Sylvain Lefevre

De son aveu, la campagne de Violette Spillebout, candidate macroniste à Lille, est « dure, très dure ». Quatre fois depuis février, ses réunions publiques ont été empêchées par l'irruption d'activistes d'ultra-gauche. « Ils étaient entre 20 et 70. Que des hommes. Même s'ils ne m'ont pas attaquée en tant que femme, c'est impressionnant de les voir débarquer », relate l'ancienne directrice de cabinet de Martine Aubry à la mairie, qu'elle défiera dans une semaine dans les urnes.

La candidate LREM de 47 ans a, depuis, porté plainte, mais d'autres charges, plus sournoises, continuent à perturber sa campagne. Du harcèlement sur les réseaux sociaux, bien sûr, mais aussi des perfidies

destinées à « salir ma réputation et ma moralité ». Elle n'a pas de preuves, mais ses oreilles sifflent constamment d'insinuations ordurières. « Je préfère ne pas les nommer parce que ça m'avilit », élude-t-elle sobrement. Elle sait, en revanche, d'où les rumeurs partent, des gens qu'elle connaît bien pour avoir travaillé autrefois à leurs côtés. « La plupart des cadors de la politique lilloise me salissent en tant que femme avec leurs sales méthodes de caniveau. Même si des choses vont dans le bon sens, ces comportements restent ancrés dans les mentalités. C'est juste plus caché... » soupire Violette Spillebout, qui se réserve la possibilité de porter plainte si ces malveillances continuent. « J'ai accumulé assez d'éléments. Elles sont en tout cas la preuve que je fais peur », positive-t-elle.

## **« Un homme est parti de ma liste parce qu'il ne voulait pas se faire commander par une femme »**

*Elodie Martinez, candidate à Remoulins (Gard)*

Quand, un jour, un élu du coin lui a fait remarquer que ses « collants » étaient « jolis », Elodie Martinez, 49 ans, adjointe au maire à Remoulins (Gard), a immédiatement « répliqué » : « Ce ne sont pas des collants mais des bas ! » « Lorsque j'entends ce type de propos, je remets les hommes à leur place de mâle. Ils sont alors déconfités et répondent : *Ah, je crois que j'ai dit une connerie...* Ils me foutent ensuite la paix », souffle cette formatrice.

Candidate au fauteuil de maire dans son village de 2300 habitants, elle a été la cible de plusieurs remarques et attitudes sexistes depuis le début de la campagne. « J'ai entendu : *Une femme n'a jamais été maire de Remoulins ; Une femme n'est pas capable...* » recense-t-elle. Et dans son propre camp ? « Un homme sur ma liste est parti parce

qu'il ne souhaitait pas se faire commander par une femme. » En matière de sexisme, elle trouve que « les choses évoluent très lentement mais positivement ». « Tous les vieux briscards de la politique sont en train d'arrêter. Les quadras et quinquas sont beaucoup plus éduqués », observe-t-elle. Selon elle, pour changer encore davantage les mentalités, il faut que la « représentation féminine » dans les cercles du pouvoir augmente. « Mon engagement, c'est de donner de la visibilité aux femmes, pas de combattre les hommes... »

## **« Le pire en campagne, ce sont les réseaux sociaux »**

***Sandrine Hacquard***, candidate à Saint-Raphaël (Var)

C'est un chuchotement qui lui a fait chaud au cœur. En plein tractage sur le marché, Sandrine Hacquard, 52 ans, candidate investie par LREM à Saint-Raphaël (Var), tente de convaincre un couple de retraités. Monsieur, qui pense qu'« une femme maire, ça ne sert à rien », promet de ne pas lui offrir sa voix avant de poursuivre son chemin. Mais « à l'écart de son mari », madame, elle, a un message à faire passer à la candidate. « Elle m'a dit : *Moi, je voterai pour vous* », narre la postulante, iconographe de profession. Un peu de réconfort entre deux affronts.

« Ce qui revient souvent, c'est : *Vous n'êtes pas légitime ; Vous ne savez pas travailler...* » énumère-t-elle. Mais à ses yeux, « le pire en campagne, ce sont les réseaux sociaux », pourvoyeurs de « propos choquants émanant non pas des adversaires eux-mêmes mais de leur entourage » ainsi que de « dessins pervers ». « On m'a caricaturée en Bécassine », détaille-t-elle. Lors des conseils municipaux, cette élue de l'opposition est également servie par la gent masculine en « retournez

à vos fourneaux ! » ou « vous ne travaillez pas vos dossiers ». « Alors que je les bosse plus qu'eux », s'irrite-t-elle. Les propos sont parfois « tendancieux ». « On m'a dit : *Parlez plus près du micro, vous savez faire*. Tout le monde était mort de rire », s'indigne-t-elle. Elle en vient à « s'autocensurer » dans ses choix vestimentaires. « J'évite de me mettre en jupe en conseil municipal et même dans les rencontres citoyennes... »

## **Florilège de ce que les élues entendent en mairie**

En 2019, le collectif féministe NousToutes, en lien avec le réseau EluesLocales, a récolté environ 300 témoignages d'élues municipales de tous bords portant, notamment, sur les attaques sexistes dans le cadre de leur mandat. Florilège des remarques masculines dont elles ont été l'objet.

- « Les femmes ont plus leur place en cuisine »
- « Alors ma petite poulette, tu t'es faite belle pour moi ? »
- « Tu ferais mieux de t'occuper de tes gosses au lieu de faire de la politique »
- « Tu as vu sa paire de fesses... elle doit être bonne »
- « Elle n'a pas la carrure d'un homme »
- « Elle s'est tapé le patron du parti pour avoir sa place »
- « Elle est habillée comme un homme et en plus elle est moche »
- « Mais t'es encore enceinte ou quoi ? »
- « T'es une pisseuse, je vais t'emmener dans les bois pour te montrer ce qu'est un mec »
- « Elle est bien gaulée »
- « Tu me la joues *Basic Instinct* »
- « C'était mieux quand tu mettais une minijupe »
- « Elle est pas un peu vieille pour avoir des enfants »
- « Il faut avoir les cuisses propres »

